

L'État mangeur de Liberté

Le capital mangeur de vitalité

L'État comme le capital ont un esprit
qui possède les êtres humains pensés et agis
par leur idéologie fondée par leur crainte.

L'État existe parce que la liberté existe.
L'État se forme de la liberté qui existe.
Sans liberté, l'État n'a aucune raison d'exister.
Pour exister, l'État doit se nourrir de liberté.

L'État mange la liberté.
La liberté est la nourriture de l'État.
Si la liberté disparaît, l'État disparaît de famine.
L'État est un mangeur de liberté.
La liberté est la nourriture indispensable à la vie de l'État.
L'État ne peut pas supprimer la liberté.
La liberté n'est pas l'ennemi de l'État, mais sa nourriture.

Si la liberté n'existait pas, l'étatisation de l'humanité n'existerait pas.
C'est la crainte de la liberté qui crée et recrée et perpétue l'État.
La perpétuité de la conservation de l'État et de son pouvoir politique dépend de
La persistance de la liberté.
L'État doit donc perpétuer la culture de la liberté pour pouvoir se nourrir.
L'État doit absorber l'éphémère de la liberté pour la transformer en solidaire
(le solidaire forme sa seule masse de sa souveraineté étatique).
La solidarité est une disposition solitaire de l'état d'esprit étatique à l'air solide
pour se faire appartenir au groupe qui fait fonctionner l'ensemble
par le lien de la sensation de se savoir responsable à commander les autres
(cette libre commande qui se nomme : le libre arbitre).
L'air solide des fondations sociales immuables sert à la stature perpétuelle de l'autorité de l'État.
Pour quoi l'État dépend de cette nécessité fondatrice de vouloir solidifier l'air ?
Parce que l'État est fragile.
Parce que l'État est destructible.
Pas par la guerre.
Puisque l'État est lui-même une disposition perpétuelle à la guerre.
Mais par la crainte et la lâcheté qui fondent et constituent l'État.

L'État ne se combat pas. L'État est en guerre perpétuelle.
L'État est le cultivateur de la guerre générale territoriale.
Des murailles néolithiques à la bombe atomique,
L'État produit les armes de destruction massive.
L'armement, le surarmement fait de l'État être en alerte constante prêt à l'attaque,
L'État se veut être *la gueule géante qui absorbe tout*.
L'État implanté dans les esprits humains qu'il commande institue la permanence de la guerre.
La guerre est la bouche à travers laquelle l'État mange la liberté.
La guerre étatique sert à manger la liberté.
Pour exister.
Par la guerre, l'État capture la Terre avec toutes les libertés volages.
L'air, l'eau et la terre sont les contextes vitaux des libertés volages

Que l'esprit d'État doit solidifier puis découper pour les ranger et les manger dans l'Ordre.
La guerre est l'activité première de l'État qui matérialise ainsi la raison de son existence.
Budget 2026 : 100 milliards pour l'armée, 1 milliard pour l'art. avec 164 milliards pour
l'administration de l'État.

L'État en guerre perpétuelle capture le courage.

L'État doit s'emparer de tous les courages

pour que règne la raison fondatrice de l'existence de l'État : *la lâcheté activée par la crainte.*

L'État doit détruire la bravoure

des « guerriers prêts à mourir pour battre ce monstre mangeur de liberté ».

La guerre courage (des batailles guerrières) ne suffit en rien à anéantir l'État,

mais au contraire le renforce.

Pourquoi l'État ne peut pas s'anéantir pas par la force (venant de dehors) ?

Parce que la machine État armée est muée par la lâcheté (intérieure).

La militarisation surarmée de l'humanité étatisée manifeste la pratique du lâche.

Très loin du courage,

La lâcheté pour se préserver est prête à atomiser la totalité

(La totalité ? Tout ce qui existe.)

Pour ne pas perdre ce qu'elle conserve grâce à l'esprit d'État.

La lâcheté ne se bat pas, par délégation militaire, pour perdre la guerre,

Mais pour convaincre la nature (celle humaine) de se soumettre à elle.

Anéantir l'État, c'est anéantir l'humanité qui porte et fonctionne l'État.

C'est-à-dire les 4 cinquièmes de la population mondiale qui sert le cinquième restant.

L'esclavage est un contrat d'État qui institue le sacrifice des uns des unes envers les autres.

La servitude volontaire générale (de l'humanité employée) sert à faire vivre la machine-État.

Que l'humanité employée pilote pour que l'État la commande.

C'est le contrat de vie de l'humanité gouvernée par la crainte et la lâcheté.

Pour atténuer l'avidité destructrice de l'ogre-État avec son complice le capital,

L'esprit d'État doit être recadré en permanence

pour être retenu à ne pas dévorer et dévaster la totalité vitale et

pour relâcher l'humanité à pouvoir développer sa maturité

(qui par sa crainte fondatrices e délecte dans l'immaturité de l'irresponsabilité

qui fonde l'illusion de son despotisme qui en réalité est celui de l'esprit d'État)

pour la sortir de son immaturité qui se fait gouverner par la panique, ça :

pour que l'État ne mange pas tout, à affamer le monde.

(Nous savons que les famines dans le monde sont provoquées par l'étatisation des cultures.)

L'État doit être réduit à sa raison pratique (pas celle moralisée)

pour ne pas anéantir l'humanité à dévorer sa vie.

L'État sauvage ou l'hystérie d'État, sans retenue, met en péril l'humanité qui le nourrit.

C'est donc par l'esprit d'État des êtres humains capturés pensés et agis par lui (qui règle leur vie)

que l'avidité fonctionnée de l'État

par la peur excessive de manquer de ses sujets

doit s'encadrer et se réguler pour ne pas auto-détruire l'humanité qui la sert.

Si l'État n'est pas régulé, c'est parce qu'il est souverain.

L'erreur fondatrice de l'État, c'est sa souveraineté,

qui entretient la nuisance générale de ses serviteurs enchaînés dans sa hiérarchie.

Il faut donc que s'impose à l'État un régime,

en s'imposant à chacun de nous ce régime

à ne pas bouffer à se gaver de n'importe quoi par

boulimie d'anorexie qui est la dérive mortelle

des êtres humains pris par le désespoir de leur capture.

Un régime de maturité à se réjouir des équilibres

Entre :

la vie libre

et

la vie des obligations de se nourrir.

Juste au milieu, entre toutes les différences

(qui, rassure-toi, ne sont pas des ennemies).

Rien de +.

Le despotisme d'État formé par la peur de l'esprit d'État
doit transformer sa violence armée en service à la personne

(qui existe déjà, mais que pour les minimas, pour ne pas périr).

La guerre perpétuelle de l'État est l'expression de sa peur qui le constitue

Son pouvoir constant de mettre en danger donc en péril l'humanité.

Un 1er geste de l'État de Raison serait de supprimer la gestion des identités des êtres humains.

Depuis 1/2 siècle, l'État, par son état d'esprit en panique, « perd les pédales », franchement.

Déjà fondé sur la lâcheté,

Le monde étatisé s'est provoqué, au XXe siècle, une Immense Terreur.

Pas par sa décision nucléaire d'anéantir la vie sur Terre, mais

Parce que la liberté, dans les années 60, s'emparait de son pouvoir (par la paresse).

Le pouvoir d'arrêter la machine État de se nourrir et de nourrir l'humanité

(en échange de la servitude de son travail).

Le monde étatisé croyant les artistes responsables de sa mise en péril,

A donc cessé de cultiver la liberté des artistes,

Liberté pourtant essentielle à créer des oeuvres d'art.

(Constatons comment dans l'évolution historique de l'art,

La liberté reprend sa part de complexité dans l'élaboration de l'oeuvre).

La complexité se ménage et s'équilibre avec la simplification.

Simplification nommée l'Ordre par les craintifs.

Les craintifs qui sont les éléments lâches constituant la forme-État.

Trop de complexité panique les craintifs

parce qu'ils sont asynchrones au mûrissement de l'humanité.

Alors l'art régresse dans la simplicité pour atténuer la panique générale.

Imagine la panique insensée de la bourgeoise à entendre le *free jazz* !

Entendre des esclaves noirs en liberté doués et intelligents qui la dépassent !

Oui, il y a des classes dans l'industrie de l'esclavage.

Où les classes sociales se sont formées de la nécessité de régir l'esclavage général.

Avec en + le *rock and roll* qui renchérit le soulèvement de la jeunesse

pour vivre libre, définitivement.

L'esprit du capital a dû se rallier à l'État pour supprimer l'industrie du disque

qui débordait les principes des intérêts de ses profits.

L'état d'esprit de la bourgeoisie dominante qui s'est arrêté à la mode du XIXe siècle,

siècle des enrichissements spectaculaires de son industrie

qui pour se glorifier finance : l'opéra et la symphonie.

L'architecture de sa musique.

La bourgeoise éduquée à la morale puritaine du XIXe siècle se perpétuant, en 1968 n'a pas niqué.

L'affolement paniqué de la bourgeoise

qui donne à prendre conscience

d'avoir gâché sa vie à refuser de vivre les plaisirs offerts par la vie.

En réponse

(au soulèvement de la paresse de la jeunesse),

Les étatisés (les humains pensés par l'État) ont fomenté : la guerre culturelle contre ses arts.

La stratégie de la guerre culturelle est simple :

1. arrêter le financement des oeuvres d'art.
2. remplacer les artistes par des artisans (à l'ego meurtri).
3. supprimer la présence des arts dans l'espace public en le remplaçant par des copies.

La liberté artistique est inannihilable.

L'esprit d'État a utilisé la clandestinisation

pour expulser la liberté des artistes du domaine public.

L'esprit d'État a clandestinisé la liberté artistique,

en chassant les artistes de l'espace public.

Ça, parce que l'État ne peut pas, ni assimiler ni annihiler la liberté artistique

dont il a fondamentalement besoin pour exister.

Clandestine, la liberté des arts et de la musique ne gêne plus,

Clandestine, la liberté des arts et de la musique ne provoque plus la panique publique.

L'État a besoin des oeuvres d'art pour exister et se solidifier.

L'existence de l'art en son sein légitime l'existence (usurpée) de l'État.

Si la fragilité et l'instabilité de l'État sont internes à sa constitution, c'est

Parce que l'État est formé dans le coeur de son corps par la lâcheté.

même avec son socle d'air solide soloïde, l'État reste vulnérable,

Cette vulnérabilité niée mais sue ne cesse de se renforcer de sécurité.

L'excès de sécurité manifeste sa vulnérabilité qui menace son intégrité.

La sécurité en excès est une arme qui par excès est dirigée contre elle-même.

Si l'État s'empare, accumule et conserve les oeuvres d'art,

C'est parce qu'elles servent à signaler (la puissance et la justification de) sa civilisation.

+ *l'Artiste est phénoménal*, + *l'État se renforce*, + *l'État est puissant*.

[Les Américains, pourtant possédés par l'esprit juvénile, ont compris ça,

pour avoir déclenché leur « guerre culturelle mondiale » en 1913

1913-2026 = 113 ans de guerre culturelle *]

L'esprit de l'État a rompu le contrat artiste/politique en 1971

(après le choc du soulèvement de la paresse de la jeunesse en 1968),

pour le remplacer par une « chasse aux sorcières »

nommée : « politique culturelle » en 1981.

La culture n'est pas l'art,

la culture est ce de quoi

les autres se nourrissent de l'art.

La commande d'État d'oeuvre d'art a disparu.

L'argent d'État disparaît dans des comptes personnels.

La politique d'État a remplacé l'art par la décoration et l'animation, renforcé en 1990.

La politique d'État a remplacé l'artiste par un artisan,

La politique du capital a remplacé l'art par l'industrie, avec la complicité ravie de l'esprit d'État.

Progressivement depuis 1981, il n'y a plus d'art dans le domaine public d'État.

Remplacé par des faux.

Ce qui a pour conséquence la dégénérescence de l'espèce.

Par la pandémie planétaire de l'ignorance.

On ne se cultive pas le savoir avec du faux.

L'art est nécessaire à l'État

pour maintenir l'espèce humaine esclave

hors de l'abrutissement générale qui la rend inapte au travail.

Le XXI^e siècle montre distinctement que

la suppression de l'art dans le domaine public

accroît l'état d'ignorance et de confusion générale

et par ricochet,

amplifie la terreur générale

et par ricochet,

intensifie la violence générale qui recouverte de panique

rend la gestion publique par l'État difficile puis impossible.

Conserver à perpétuité

est la raison de l'existence de l'État,

dont le capital se sert par le stock pour garder la souveraineté de son chantage.

L'Histoire est une activité majeure de l'état d'esprit d'État.

La conservation de ses archives préserve son histoire.

L'Histoire forme la présence permanente de son entité.

L'esprit d'État crée pour la musique : *les conservatoires*.

Avant, l'esprit d'État avait créé *l'écriture musicale en temps* et la *mesure*.

L'écriture conserve la parole et le chant, par nature volage.

La mesure donne à répéter à l'identique les gestes conservés par l'écriture.

La mesure, avec un étalon central commun (tels le pouce, le pied, le pas).

La mesure centralisée, strictement égale, a remplacé l'équilibre proportionnel.

L'unité moderne a remplacé le nombre d'or antique.

La raison de l'esprit d'État est de

« se recopier et répéter à l'identique pour se perpétrer » pour se conserver.

Mêlé à l'esprit du capital,

l'esprit d'État accroît les stocks de son Trésor, de ses archives, de ses musées, etc.

La conservation est l'activité majeure de l'esprit d'État.

Sans conservation, l'État perd sa souveraineté et son autorité : ce qui est bien pour l'humanité.

La croissance des stocks est l'activité majeure de l'esprit du capital.

Sans croissance de ses stocks, le capital perd sa domination : ce qui est soulageant pour l'humanité.

L'artiste pour pouvoir créer une oeuvre (véritable) doit être libre,

même dans le contexte de l'État pénitencier

cultivateur de pénitences (des employés sacrifiés volontaires).

même dans le contexte du capital imposant le chantage

aux humains capturés en otage

L'artiste n'est pas étatisable, mais ses oeuvres le sont.

L'artiste (véritable) n'est pas corruptible, mais ses oeuvres le sont.

Le désir humain de grands travaux forme l'État.

Sans l'État, les grands travaux des oeuvres d'art monu-mentales n'existent pas.

L'esprit d'État a besoin pour ses grands travaux d'oeuvres d'art.

Les décorations contrairement aux oeuvres d'art ne se perpétuent pas.

L'intégrité de l'oeuvre d'art garantit la perpétuité de l'État.

L'État a besoin de la perpétuité des oeuvres d'art pour exister à perpétuité.

Sa conservation en dépend.

Si les capitaux paniquent à affoler les stocks,

c'est que les États perdent leur substance étatisée

à supprimer les oeuvres d'art (à les remplacer par des faux) de son espace public privé,

les oeuvres d'art constituant de la force de l'État,

absentes, vident de l'intérieur la raison de l'existence de l'État.

Sans l'État, le capital perd la raison de sa manie du stockage,

inutile pour, voire interdisant l'épanouissement de l'intelligence humaine.

Les oeuvres grandioses de musiques spatiales avec ses technologies

sont la répercussion de l'existence de l'esprit d'État dans la musique.

Pour que les « grands travaux » de la musique s'entendent,

il faut une entente puis un accord artiste/politique.

Qui est rompu depuis + de 50 ans.

LA LUCIDITÉ DOIT-ELLE TROUVER SON COMPLÉMENT AVEC LA CONFUSION ? LA CONFUSION DOIT-ELLE TROUVER SON COMPLÉMENT AVEC LA LUCIDITÉ ?

Leibniz explique le processus de soumission et de domination par la confusion des uns et la lucidité de l'évidence des autres ou l'esprit embrouillé des uns et l'esprit clair (voyant) des autres (clairvoir donne le pouvoir de créer aux artistes et de gouverner aux politiciens) fait que : « Une créature est dite agir, une autre pâtre, en tant que l'une a des perceptions distinctes, et l'autre des perceptions confuses correspondantes, c'est-à-dire en tant que l'une contient de quoi rendre raison a priori de ce qui se passe dans l'autre. » Leibniz (monade) De la monadologie, 1714. Cette définition du pouvoir avec sa soumission dans le contexte de capture par l'esprit d'État est en réalité renversée. L'État est un ogre que l'esprit du capital nourrit par la croissance constante de sa nourriture (et que la religion confirme et scelle avec la croyance de ses croyants). Ce qui fait, que les états d'esprit lucides, capturés par gouverner le monde (dépendant capturé au travail = esclavagisé = a sa vie retirée) pour la perpétuation de la machine État, *manquent de lucidité pour constater la destruction du contrat et du contexte vital de l'humanité* et de toutes les espèces par l'État devenu ogre parce qu'il est incompris des politiques qui veulent l'annihiler. L'État ne peut pas être combattu pour être anéanti, car son anéantissement anéantirait les 4/5e de l'espèce humaine. L'État doit se ménager dans un régime pour ne pas détruire ce que son état d'esprit ambitieux a construit. Le développement grandiose des arts et de sa musique, par exemple. Depuis + d'1/2 siècle, la musique publiée régresse sa pratique à se replier dans des stéréotypes ; est un des symptômes de la maladie politique de l'État et de son ami le capital.

RAISON DE L'EXISTENCE DE L'ÉTAT CAPITALISANT

La raison de l'étatisation est de transformer un territoire en *source perpétuelle de nourriture*. Aujourd'hui, la planète est le territoire global de l'étatisation aidée par le capital (la religion aujourd'hui a perdu l'influence de ses débuts bien qu'elle soit là pour « boucher les trous de fuites » générés par le doute) qui sert de lien entre les États-nations (entre 237 pays du monde) par la négociation agressive (à vouloir + que les autres). Si aujourd'hui la raison d'État est malade, c'est que les politiciens ont perdu le sens de la raison de leur fonction. Ministère signifie serviteur, pas impositeur pour imposteur. Ça, parce que les idéologies de la constitution de l'État et du capital sont obsolètes. Platon, Descartes, Kant, Hegel ne suffisent plus à tenir la morale politique pour

donner à croire se substituer à la philosophie. Si la morale lapide la philosophie, c'est parce que contrairement à la philosophie qui pose des questions, la morale ne pense pas, elle juge, elle condamne.

L'ESPRIT DE L'HUMANITÉ MÛRIT.
MÊME DANS SA DÉCHÉANCE.
QUELLE CHANCE !

Supprimer l'État supprime le capital. L'esprit du capital est incapable de considérer l'aspect humain (la mort) de sa source unique de profit. Supprimer pour réduire les emplois de la fonction publique ne va pas supprimer l'État. Ça ne va qu'affaiblir le capital. Le capital se sert de l'État pour récolter les bénéfices de ses profits. Réduire les rouages de l'État ne ralentit que sa mécanique. Ça ne supprime pas la machine-État. Ça ralentit la communication. L'État nourrit et occupe les êtres humains domestiqués, aussi bien gouvernants que gouvernés. S'emparer des richesses de l'État pour en jouir personnellement n'appauvrit pas l'État, mais retire aux employés la force conviction de travail nécessaire qui mobilise la machine-État à gouverner et nourrir le monde qui la nourrit (de sa liberté capturée de laquelle il se nourrit). Les politiciens, depuis l'élection des socialistes en 1981, avec la pression de l'esprit du capital qui a la volonté de supprimer l'État, fragilise l'État jusqu'à vouloir tuer par la guerre virale mondiale les classes crues inutiles à son économie. Si la confusion règne dans les antres du pouvoir, c'est que l'ignorance a envahi leurs esprits. Personne n'est à l'abri de l'abrutissement de l'espèce.

L'idéologie de l'économie libertarienne, qui possède l'énergie agressive radicale de l'adolescence qui ne sait pas vivre ensemble, avec les autres, a la capacité d'épuiser les ressources mondiales humaines par s'exciter de ses profits démesurés auxquels elle ne s'attendait pas. Comment est-ce possible ? Pourquoi est-ce si facile de s'enrichir ? Est-ce l'esprit de mort qui se représente libertarien ? Cet esprit fasciste de la Terre brûlée. Ses « pillages » des richesses de l'État, ne supprimeront pas l'esprit de l'État (comme l'esprit du capital avec la croyance institutionnelle de la religion) parce que *ces 3 états d'esprit (État, capital et religion) existent par la lâcheté des êtres humains qui les constituent*. Êtres humains qui se sont regroupés pour vivre par procuration. Le modèle de l'armée se constitue de cette même lâcheté : la mise à mort de la vie par procuration de soldats piégés par le chantage d'avoir été pris en otage. La lâcheté n'est pas destructible par le pillage politique, ni par la purge culturelle, ni par le chômage général. Cette politique cinquantenaire de purge ne fait qu'affaiblir les fondations de cette civilisation, mais pas du pouvoir de la violence de la peur qui est à la formation de l'État et du capital et de la religion. Piller les richesses de la communauté pour soi, ne sauvera pas les pilleurs de l'effondrement civilisationnel qu'ils déclenchent. Bien que les bourgeois accumulent tout ce qu'ils peuvent depuis + d'1/2 siècle.

Encore,
après tant de millénaires,
les êtres humains,
par leur immaturité,
se croyant tous intelligents,
agissent toujours comme des enfants.

Note

* 1913 est la date quand Paris perd son label « capitale des arts » que Marcel Duchamp a remis à New York en s'expatriant. Label que New York perd en 1991 par excès de spéculation du capital avec des œuvres médiocres. Label croyant être remis à Berlin en 1991 par l'afflux massif d'artistes venant du monde entier, rescapés de la guerre culturelle mondialisée, celle de la purge générale des artistes de l'espace public mondial des États-nations reliés par la même politique idéologique du capital qui dirige les différences culturelles avec la même idéologie du même profit. Au XXI^e siècle, il n'y a plus de capitale des arts. La domination culturelle des États-Unis reste celle essentiellement de l'industrie du cinéma de Hollywood. Ou c'est Hollywood qui donne le ton de la guerre culturelle mondiale en faisant de son cinéma un rendement du capital hors du commun : jusqu'à 100 fois la mise des producteurs pour certains films d'horreur où le cinéma grand public n'obtient que 8 fois la mise. Le monde de la création musical est dévasté pour se faire absorber par l'industrie du cinéma à servir d'illustration sonore. En 2026, le monde des arts est dévasté et par le capital et par la guerre des États du monde contre les artistes.